

Sociologie de la bourgeoisie

Michel Pinçon et Monique Pinçon Charlot
La Découverte coll. Repères, 2007

VI/ Une classe mobilisée

La bourgeoisie se construit continûment. Les bourgeois travaillent sans cesse à conforter la classe bourgeoise. Les collectifs tels que « la bourgeoisie » ne sont pas utilisés ici seulement par facilité d'écriture. Par un travail toujours recommencé, la classe entretient les limites qui marquent ses frontières, instruit ses jeunes générations, se préserve des promiscuités gênantes ou menaçantes. Fondée sur la richesse matérielle, la bourgeoisie atteint le statut d'une classe pleine et entière, selon les critères marxistes, par cet effort constant pour se réaliser en tant que groupe social. La bourgeoisie existe ainsi en soi, par sa place dans les rapports de production, mais aussi pour soi, par la mobilisation qu'elle manifeste dans son existence quotidienne en vue de préserver et de transmettre cette position dominante. En soi, la bourgeoisie est la classe sociale qui prélève la plus-value et en vit concrètement. Pour soi, la bourgeoisie se construit comme classe dans la pratique, en défendant collectivement ses intérêts. Forte de sa position dominante, il lui est superflu de faire la théorie de cette position et elle peut même s'offrir un luxe de plus, celui de dénier l'existence de classes antagonistes. La bourgeoisie n'existe pas seulement sur le mode objectif de la classe en soi, mais elle n'existe comme classe pour soi que sur le mode pratique, puisqu'elle refuse la théorie qui lui permettrait de construire les représentations adéquates de sa position de classe.

Individualisme et collectivisme

Individualisme théorique et collectivisme pratique dans la bourgeoisie

L'existence d'importants patrimoines, tant professionnels que familiaux, tend à constituer l'habitus grand-bourgeois comme ayant, en priorité, à assurer la responsabilité de la gestion et de la transmission des fortunes. Le groupe est ainsi mobilisé dans la recherche constante des meilleures conditions pour satisfaire les exigences de cette gestion et de cette transmission. Cette mobilisation se traduit par une formalisation, une codification et une explicitation des enjeux et des moyens de les atteindre que l'on ne trouve que bien rarement ailleurs dans l'espace social. Il en est ainsi pour la quête de l'entre-soi qui atteint un niveau de lucidité dont le cynisme étonne. Que ce soit dans les beaux quartiers, dans les écoles, dans les cercles ou les conseils d'administration, la conscience des limites du groupe s'affiche sans retenue. La même transparence des motivations et des manières de faire se retrouve dans le soin apporté à la formation des héritiers, préparés à être en mesure d'assumer les tâches qui les attendent.

Tout en manifestant ce collectivisme pratique, l'idéologie mise en avant est celle de l'individualisme. La référence au marché, à la concurrence, à la compétition, apparaît dominante dans les discours des dominants, alors même que leurs pratiques sont bien loin de cet individualisme théorique.

Parce qu'il s'agit de la classe dominante, la pratique peut se passer de théorie, ou mieux, peut s'abriter derrière le paravent idéologique d'une théorisation qui contredit la réalité concrète de la classe. La libre concurrence est loin d'être réalisée dans des situations aussi décisives que celles de la compétition scolaire ou du marché matrimonial. L'égalité des chances est même systématiquement battue en brèches par les institutions *ad hoc* dont la classe s'est pourvue, les écoles d'élites et les rallyes qui

pratiquent l'ostracisme social. La proclamation de l'existence de la classe serait non seulement inutile, mais contre productif, l'individualisme théorique pouvant parfaitement fonctionner parallèlement au collectivisme pratique, l'idéologie étant le meilleur discours auto justificatif que puisse tenir la classe mobilisée.

Cette idéologie de la concurrence et de la loi du marché permet de mettre en avant, sous les apparences formelles d'une égalité des chances dans la compétition, l'idée d'une société méritocratique sachant récompenser l'effort et donc sélectionner les meilleurs. Comme si tous les concurrents étaient placés sur la même ligne de départ, comme si l'héritage, sous toutes ses formes, ne faussait pas radicalement la course, les derniers partis s'épuisant, au mieux, à simplement tenter de contenir les écarts de départ.

Les classes moyennes : triomphe de l'individualisme

Avec les classes moyennes traditionnelles, artisans et commerçants, et celles liées aux professions qui ce sont beaucoup développées depuis la Libération, médecins et professions libérales, cadres supérieurs, on est dans un autre cas de figure où l'individualisme théorique et l'individualisme pratique se conjuguent bien souvent. Si la sociabilité est encore intense, elle est surtout l'occasion d'affirmer l'originalité d'individus libres dans une communauté profondément travaillée par l'objectif de la réussite, de la réalisation individuelle et de l'affirmation de soi. En niant les groupes et les déterminismes, en affirmant le primat de la liberté individuelle, la petite bourgeoisie se situe aux antipodes de la grande bourgeoisie où l'idée de réussite personnelle a quelque chose d'inconvenant pour des agents qui ont tous en commun d'être des héritiers, ou de préparer leurs enfants à l'être. Entre la petite bourgeoisie intellectuelle et la petite bourgeoisie des cadres moyens ou supérieurs et des petits entrepreneurs ou des professions indépendantes, il existe certes de fortes différences. Mais, sous la forme de la petite entreprise familiale, de la carrière ou sous celle de la création, l'idée d'une réalisation de soi est toujours très présente. Il s'agit d'un individualisme positif. L'individu est sommé d'être lui-même et donc de s'inventer, de construire son identité à travers tous les possibles. Le nouveau système de normes « qui incite chacun à l'initiative individuelle en l'enjoignant à devenir lui-même » [Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi, dépression et société*, Odile Jacob, 1998] est surtout le fait des membres de ces classes moyennes, condamnées par leur position dans l'espace social à entrer en concurrence d'abord avec ceux qui leur sont le plus proches.

L'individualisme négatif des classes populaires

Un mouvement massif de désaffiliation domine en milieu populaire, après une période où les protections sociales et les formes collectives d'organisation (syndicats et partis) étaient au principe de processus agrégatifs. Il faudrait y ajouter des éléments comme la fierté du métier, la mémoire des luttes passées et la dimension culturelle de cette mémoire. Or tous ces éléments sont aujourd'hui en grande partie caduques. Les classes populaires ne forment plus un groupe conscient et solidaire comme la grande bourgeoisie. Elles ne sont pas non plus investies par cet individualisme positif des classes moyennes, rêvant de réussite, de carrière et de création. Au contraire, les classes populaires vivent un individualisme négatif, comme l'écrit Robert Castel. La culture de l'individu et de la performance ne les concerne pas. « On peut voir se développer un autre individualisme, de masse cette fois, [...] qui apparaît comme une métamorphose de l'individualisme « négatif » développé dans les interstices de la société pré-industrielle. [...] On pourrait ainsi voir l'exemple idéal-typique du jeune toxicomane de banlieue l'homologue de la forme désaffiliation qu'incarnait le vagabond de la société

pré-industrielle. Il est complètement individualisé et surexposé par le manque d'attaches et de supports par rapport au travail, à la transmission familiale, à la possibilité de se construire un avenir... Son corps est son seul bien et son seul lien, qu'il travaille, fait jouir et détruit dans une explosion d'individualisme absolu.» [Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale*, Fayard, 1995].

L'absence du collectif est ici aussi une absence de la possibilité de vivre ensemble. Les problèmes de cohabitation dans les grands ensembles de logements sociaux sont d'autant plus aigus que les liens sont faibles et ils sont aujourd'hui nuls entre certaines catégories sociales et certaines générations. Comment vivre ensemble lorsque cela signifie exister dans un champ d'électrons libres où chacun heurte chacun ? Les manifestations de violence urbaine ne peuvent être interprétées comme l'expression de nouvelles formes de lutte alors qu'elles ne sont que les conséquences, poussées à leur paroxysme, de l'individualisme négatif dont les agrégations éphémères par bandes ne sauraient encadrer la construction de projets alternatifs.

Les classes sociales sont très inégalement achevées selon l'endroit de l'espace social considéré. L'effort pour les construire, opiniâtre et résolu dans le cas de la bourgeoisie, est beaucoup moins présent dans les classes moyennes et connaît, depuis quelques décennies, un reflux sensible dans les classes populaires. Dans le monde ouvrier, le recul de l'influence des organisations qui travaillaient à mobiliser la classe se traduit par cet individualisme négatif qui laisse peu de place aux formes collectives. Cet affaiblissement du travail collectif d'affirmation de la classe contribue d'ailleurs à en affaiblir l'existence réelle. Une catégorie comme celle des « exclus » entérine cette désagrégation de la classe et renvoie à la solitude de l'individualisme négatif. Alors que, dans le même temps, la bourgeoisie se manifeste, plus que jamais, comme classe dominante.

A travers ces esquisses d'analyses de l'évolution des rapports de classe dans la société française transparait la nécessité de prendre en compte simultanément les deux dimensions apparemment opposées de la pensée sociologique sur les classes sociales, à savoir l'approche objectiviste et l'approche subjectiviste, la physique et la phénoménologie sociales.

La bourgeoisie comme réalité et comme représentation : les deux dimensions de la sociologie des classes sociales

La bourgeoisie est en construction permanente. Est-ce à dire que son existence ne relève que des représentations, de la manière dont les agents se représentent le monde social et leur place dans ce monde ?

Notre travail de terrain et la longue familiarité que nous avons entretenue avec la grande bourgeoisie, nous inclinent à retenir les notions de classe en soi et de classe pour soi. Le bourgeois, même non intégralement rentier, présente toujours une caractéristique essentielle, son indépendance vis à vis de la profession qu'il peut exercer. On trouve dans les appartements du XVI^e arrondissement ou de Neuilly des administrateurs de société, mais aussi des généraux, des exploitants de grands domaines agricoles, des hommes politiques, des universitaires, des cadres supérieurs, tout un univers de professions disparates, bien que toutes situées dans le haut de la société.

Pour autant, c'est bien dans les affaires, dans le monde de l'économie que se fonde un rapport social, celui qui définit le capitalisme. Karl Marx a montré que la bourgeoisie est le produit de ce rapport d'appropriation privée des moyens de production qui lui permet de prélever une part de la plus-value produite par l'autre classe, constituée à travers le même rapport, le prolétariat. Bien que ces rapports d'exploitation aient beaucoup évolués depuis le XIX^e siècle, les héritiers Wendel, actionnaires du holding Wendel Investissement, sont tout autant capitalistes que

François de Wendel, sidérurgiste lorrain, grand capitaine d'industrie comme on disait volontiers à l'époque. Certes, ses petits-enfants n'ont plus qu'un rôle très marginal dans ce holding. Mais il reste qu'ils vivent, au moins pour une part, des produits financiers ainsi dégagés et qu'ils sont donc toujours bien dans le même rapport social avec les salariés des sociétés contrôlées par cette institution financière. Que les responsables ne soient plus les mêmes et que les uns ou les autres aient conscience ou non des rapports qui les lient n'est pas constitutif de ces rapports eux-mêmes qui préexistent à la conscience que peuvent en prendre les agents.

Dans l'approche des classes sociales, il semble nécessaire de différencier, mais aussi de tenir ensemble, deux dimensions à la fois complémentaires et partiellement indépendantes, l'exploitation et la domination. La première renvoie à la classe en soi. Elle existe quelle que soit la conscience qu'en ont les agents en fonction de leur place dans les rapports de production. La seconde est un rapport qui passe par les consciences, par les perceptions et les représentations et par une forme de capital spécifique, le capital symbolique. Ce rapport est donc à la fois la prise de conscience, plus ou moins élaborée, de la place réellement occupée dans l'espace social, et les représentations auxquelles conduit cette perception.

Le marxisme, s'il a surtout développé les analyses de l'exploitation, s'est aussi posé le problème de la conscience de classe à travers le processus de mobilisation et de lutte. « Les conditions économiques avaient d'abord transformé la masse du pays en travailleurs. La domination du capital a créé à cette masse une situation commune, des intérêts communs. Ainsi, cette masse est déjà une classe vis à vis du capital mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte [...] cette masse se réunit et se constitue en classe pour elle-même. Les intérêts qu'elle défend devient des intérêts de classe. » [Karl Marx, *Misère de la philosophie*, 1847]

Max Weber, puis Pierre Bourdieu ont considérablement enrichi cette conception marxiste de la prise de conscience, tout en se démarquant de cette formulation. Leur théorisation des rapports de domination autorise une introduction de l'agent social dans l'analyse des rapports sociaux, et donc une mise en évidence du vécu dans le rapport à la classe. Certains aspects de la théorie de Max Weber renvoient à cette notion de domination. Pour Weber les classes existent en fonction de leur plus ou moins grande possibilité d'accéder aux biens sur le marché. Cette possibilité dépend certes de la propriété des moyens de production, mais aussi des savoir-faire, des compétences techniques, de tout ce qui peut trouver preneur dans le monde de la production. L'épargne aussi, par exemple. Ce sont là des classes objectives, regroupant des agents proches dans leurs conditions et niveaux de vie.

Au-delà de cette matérialité de la classe, la notion de groupe de statut permet de penser le rapport au monde social des agents et leurs représentations de leur place dans ce monde. Des styles de vie, des manières de faire, les goûts et comportements en société sont au fondement de ces groupes de statut auxquels s'identifient les agents.

Nos recherches sur la bourgeoisie, si elles empruntent au marxisme, doivent beaucoup à la construction de l'espace social telle que Pierre Bourdieu l'a formulée dans *La Distinction*. Dans ce système théorique, la société est représentée comme un espace structuré par trois dimensions. Les deux premières définissent le volume de capital et sa structure. De bas en haut (par convention cette disposition verticale étant arbitraire) les volumes de capital (économique, culturel, social) augmentent alors que, de gauche à droite, le capital change dans sa composition, le poids de l'économie allant en se renforçant. « L'évolution dans le temps de ces deux propriétés (manifestée par la trajectoire passée et potentielle dans l'espace social) » [Bourdieu, *La Distinction*, Editions de Minuit, 1979] définit la troisième dimension. Les agents sociaux et les groupes se répartissent dans cet espace théorique.

L'espace social ainsi défini est pluridimensionnel. Les petits commerçants vont se situés à droite, à mi-hauteur du schéma. Relativement pourvus en capital économique, ce qui leur vaut une position moyenne sur l'axe vertical, ils disposent d'un capital culturel plutôt faible, ce qui leur vaut de se situer à droite sur l'axe horizontal. La troisième dimension concerne la trajectoire de l'agent dans sa lignée (ascension sociale ou déclin) et celle du groupe d'appartenance dans son ensemble. Pendant toute une période les petits commerçants se situaient plutôt, tant individuellement que collectivement, sur une pente descendante. On pourrait dire le contraire des intermédiaires culturels.

Dans cet espace pluridimensionnel, la bourgeoisie cumule les deux formes de capitaux et constitue ainsi les fractions dominantes des classes dominantes. Les fractions dominées des classes dominantes, très bien pourvues en capital culturel, sont en position dominée dans le champ économique. Il peut s'agir de hauts fonctionnaires, de managers salariés ou encore d'universitaires aux origines sociales plus ou moins modestes.

Cette conception de l'espace social rejette l'idée de strates hiérarchisées non antagonistes, simple constat dans la synchronie d'un état donné des distributions. Cela conduit à considérer les limites entre les classes et les fractions de classes comme des frontières dont les délimitations précises sont aussi des objets de lutte de classement.

La notion d'exploitation affirme la réalité d'une structure sociale, économique, qui existe quelle que soit la conscience que peuvent en prendre les agents. L'existence théorique de la classe en découle, mais aussi son existence pratique : les rapports d'exploitation sont une réalité indépendante des perceptions et des analyses des partenaires sociaux. Toutefois, la prise de conscience (dans la conception marxiste) ou la construction de la représentation de la position occupée dans l'espace social (dans l'approche de Bourdieu), sont nécessaires aux classes dominées pour tenter de mettre un terme à cette exploitation et à cette domination.

Mais les bourgeois peuvent vivre et agir en fonction des structures objectives sans avoir à les théoriser. Une position dominante dans la société permet de se fier à son habitus, en quelque sorte. En agissant comme les dispositions intériorisées portent à le faire, le plus probable est que l'on agira en fonction de ses intérêts de classe. A l'inverse, les autres classes sociales, en particulier les plus dominées, le sont aussi dans leurs représentations. Il leur faut construire la réalité de leur position et de la nature de leurs rapports aux dominants. Il suffit de penser au vote politique pour se rendre compte de cette différence essentielle. Les bourgeois votent massivement à droite, et les exceptions sont nécessairement le fait d'agents atypiques, en rupture avec leur milieu. Le vote conservateur est, en quelque sorte, naturel à la condition bourgeoise. En revanche, rien de tel en milieu ouvrier, où l'on trouve, électoralement, tous les votes possibles, ou l'abstention. Les dominés doivent conquérir, contre l'idéologie dominante, la compréhension de leur condition et la possibilité de définir des solutions sociales et politiques alternatives.

Les principes de la stratification sociale dans les travaux de recherche et en particulier dans les instituts chargés d'établir les statistiques de caractère étatique s'inspirent, sans toujours en avoir conscience, de ces différents courants, marxiste, wébérien, bourdieusien. En France, le poids, jusqu'à une date récente, de la tradition marxiste dans les sciences sociales avait conduit à une stratification où la place dans les processus de production était essentielle. La notion de statut était déterminante en permettant de distinguer salariés, employeurs et indépendants dans de nombreuses professions. Ces catégories ne décrivent pas un continuum social tel que les frontières entre les groupes seraient impalpables. Mais bien une structure sociale où les positions sont fondées sur le rapport au monde de la production économique et où elles s'opposent sans que le passage d'une position à une autre paraisse possible.

Inversement, dans les pays anglo-saxons, les échelles de statut (dans une acception ici proche de celle de prestige) s'appuient sur les styles de vie ou même sur l'identification subjective à un groupe. L'empilement des catégories donne l'idée d'une échelle, et non d'une structure, et incite à penser le monde social comme étant d'abord celui de la mobilité. « Cette représentation dans les échelles de standing d'un social continu s'oppose au mode de classification pluridimensionnelle où le système des places renvoie à des positions dichotomiques et implique l'idée de la difficulté de passer d'un rang à l'autre. Si l'échelle hiérarchique est faite pour être grimpée, la structure sociale est faite pour être reproduite » [Bruno Duriez]. Les échelles de stratification sont ainsi plus proches dans leur conception des thèses sur l'égalité des chances et sur la société ouverte, permettant à chacun de faire ses preuves, que des conceptions de l'exploitation et de la domination. Ce n'est pas un hasard si ces théories de la stratification parlent plus volontiers d'élites que de bourgeoisie.

La classe bourgeoise aujourd'hui

Si les classes sociales fondamentales du marxisme, la bourgeoisie et le prolétariat, ont pu exister réellement du fait même de la vitalité de la doctrine marxiste, suffisamment forte dans les représentations pour que les intéressés adoptent l'idée d'une classe bourgeoise et d'une classe ouvrière antagoniques, il en va aujourd'hui autrement. Par un effet de théorie en retour, le recul théorique et pratique du marxisme, comme école de pensée et comme corpus de préceptes de base des partis s'en réclamant, conduit à un recul de la classe ouvrière comme classe pour soi, organisée et mobilisée devant l'adversaire, la bourgeoisie. Ce recul explique peut-être en partie qu'en retour la bourgeoisie se sente autorisée à s'affirmer plus ouvertement comme classe. Non pas dans ce vocabulaire marxiste, mais dans la réalité de son discours et de ses pratiques. Le culte de l'entre soi suffit à mettre en évidence que cette classe se conduit comme si elle entendait affirmer son existence aux yeux de tous. Si la conception bourgeoise de la société n'est pas conçue en ces termes, il reste que, au-delà des représentations et des dénominations, la bourgeoisie s'affirme bien comme un groupe conscient de lui-même, de ses intérêts essentiels et de ses solidarités fondamentales. Pourtant, les discours sur les managers, comme nouveaux maîtres de l'économie, puis celui sur les investisseurs institutionnels (fonds de pension et *mutual funds* anglo-saxon) tendent à escamoter les bourgeois et leurs familles en tant que véritables bénéficiaires des prélèvements sur les richesses produites. Tout est fait aujourd'hui pour occulter les intérêts attachés à tel ou tel patronyme au bénéfice d'organigrammes abstraits qui laissent penser à une diffusion sans principe et sans limites de la propriété du capital.

La bourgeoisie est bien toujours là, fidèle à sa position, dominante. Classe en soi et classe pour soi, elle est la seule aujourd'hui à prendre ce caractère qui fait la classe réelle, à savoir d'être mobilisée. Elle n'existe certes que dans sa relation aux autres classes, et singulièrement à la classe ouvrière, dans un espace social relationnel où les individus et les groupes « existent et subsistent dans et par la *différence*, c'est-à-dire en tant qu'ils occupent des *positions relatives* dans un espace de relation qui, quoique invisible et toujours difficile à manifester empiriquement, est la réalité la plus réelle [...] et le principe réel des comportements des individus et des groupes » [Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Seuil 1994]. Mais, dans cette relation, le rapport économique est essentiel et c'est lui qui définit principalement les positions des uns et des autres. Dominante, la bourgeoisie est aussi la classe dont les ressources et la richesse proviennent de l'exploitation du travail des autres classes. En cela, le rapport social qui la fonde en fait d'abord une classe en soi qui n'a pas à s'appréhender comme telle pour exister réellement. (p. 101 à 111)